

**CAZAUBON.** Pour avoir participé au sauvetage de plusieurs centaines de Juifs dans les années 40, Henri et Simone d'André, du domaine de Bégué, seront élevés au rang de Justes parmi les Nations

# « Les réfugiés des d'André »

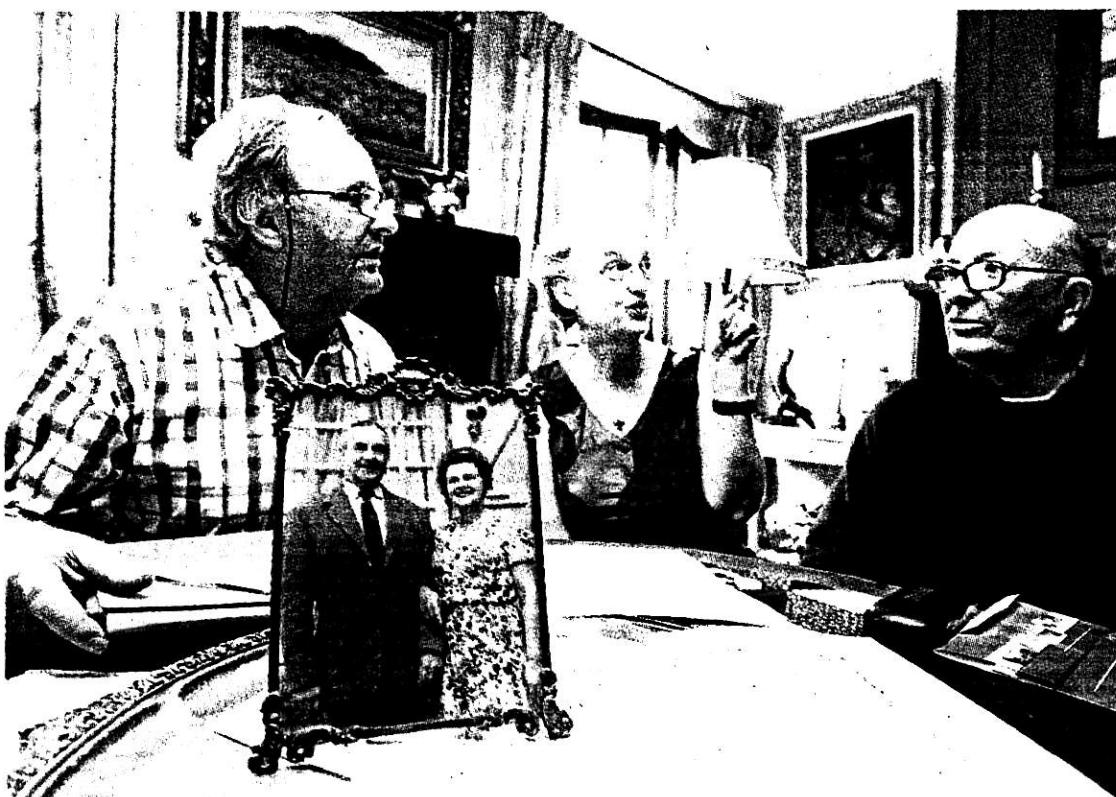
Photo : Franck Meslin

« Ils m'ont sauvé la vie », témoigne l'éminent professeur Adolphe Steg en cette veille de la journée mondiale des réfugiés. Aujourd'hui membre de l'Académie nationale de médecine, Adolphe Steg n'a que 17 ans en 1943. Juif, il est l'un des nombreux pensionnaires du domaine de Bégué, sauvé par le courage de ses propriétaires Henri et Simone d'André.

« Au moins 400 ont dû passer entre 1942 et la Libération avec entre 80 et 120 pensionnaires en permanence », raconte Pierre Perré, président de la mémoire de la résistance du Gers. Ce Gersois n'a que 18 ans à l'époque, mais il se souvient du centre d'accueil agricole du Bégué comme si c'était hier.

« Bégué fut une épopée. Pour les Juifs, ce fut un îlot d'humanité dans un océan de barbarie », écrit le Cazaubonnais Pierre Camès en 2002 dans sa « Chronique des années de guerre à Cazaubon ».

Échappés de l'effroyable chasse à l'homme, les pensionnaires de Bégué reprenaient leur souffle. À Cazaubon, plusieurs familles bravèrent délibérément les risques annoncés pour secourir ces miséreux. Au premier rang de celles-ci, le couple d'André installé au



Le Bégué. La maison des parents de Philippe d'André qui a accueilli tant de juifs est aujourd'hui devenu le casino de Barbotan. Le Cazaubonnais et son épouse écoutent Pierre Perré raconter cette période de résistance PHOTO P. BATAILLE

domaine de Bégué depuis 1941. Un « château » qu'ils mettent à disposition des Amitiés chrétiennes pour y installer un de leurs sept centres d'accueil en France.

« Ces centres recueillaient les

réfugiés juifs étrangers que Vichy avait entassés dans les camps d'internement de la zone sud, comme à Gurs ou Rivesaltes », explique Pierre Perré.

Le camp de Gurs fut d'ailleurs

le principal pourvoyeur du centre d'accueil de Bégué. Ces camps étaient l'antichambre de la déportation. Sur 120 000 Juifs partis de ces « châteaux de la mort lente », 1 000 à 1 500 à peine sont revenus vivants.

**La peur.** Les témoignages recueillis par Pierre Camès illustrent la dureté des camps. Mauvais traitements, demi-famine, hygiène déplorable, baraqués pissant l'eau et laissant passer l'air glacial par leurs planches disjointes, concourent à une accumulation de morts. « Les fossoyeurs étaient débordés », confie un ancien réfugié.

Les centres d'accueil sont dès 1941 sous la responsabilité de l'abbé Alexandre Glasberg, depuis Lyon. Le religieux est lui-même Juste parmi les Nations depuis 2004. « Les arrestations, les déportations et les exécutions se généralisaient. Le nombre de nos protégés ne faisait que croître. Nous ne pouvions plus espérer sauver les gens que nous avions pris en charge qu'en les disséminant sous de fausses identités. Tous ceux qui étaient capables de travailler étaient placés chez des paysans. Dans ces milieux ruraux, nous avons trouvé beaucoup de bienveillance », confie Nina Gourfinkel, fondatrice avec l'abbé Glasberg des centres d'accueil.

En 1942, des menaces sérieuses pèsent sur les protégés réfugiés dans le camp de Gurs. L'abbé Glasberg s'en entretient avec Mgr Théas, évêque de Montauban, ancien combattant de la guerre 14-18. C'est durant la Grande guerre qu'il se lie d'amitié avec Fernand Sentou, devenu maire de Cazaubon et l'abbé Talès, curé de Panjas. C'est par l'entremise de ces deux hommes que la propriété du couple d'André devient un centre d'accueil agricole.

Directeur commercial des carburants Desmaraix frères, « mon père Henri d'André assumait la res

ponsabilité de la distribution de ces produits dans le département du Gers », explique son fils Philippe. Ancien poilu sérieusement blessé en 1917 par un obus à la cuisse, Henri d'André est souvent à Auch et Toulouse pour ses activités professionnelles. L'homme est décédé en 1973. Son épouse, Simone d'André se charge du rôle d'hôtesse au domaine et, à ce titre, se trouve plus directement impliquée dans les événements du château. « En période de pointe, les effectifs allaient de 130 à 150 personnes, logées à Bégué ou dans les annexes et vivant en communauté. D'autres étaient répartis dans des fermes du canton et parfois au-delà, travaillant chez des exploitants agricoles, mais dépendant toujours du centre d'accueil. Enfin, certains plus aisés avaient trouvé refuge dans des hôtels de Barbotan ou chez des particuliers », raconte Simone d'André, décédée en 1982, dans l'ouvrage de Pierre Camès.

**Entraînement au combat.** L'ambiance de Bégué, décrite par nombre d'anciens pensionnaires juifs est celle de la peur de voir débarquer la Gestapo à chaque instant. Quelques raids allemands sur le château eurent d'ailleurs de dramatiques conséquences. Outre l'hébergement de réfugiés juifs sous de fausses identités, Victor Vermont, directeur du centre de Bégué, frère de l'abbé Glasberg, avait fait de la demeure des d'André un centre d'entraînement de futurs combattants. « Tout le monde ailleurs était plus ou moins dans le coup : le maire, sa secrétaire, l'instituteur, les gendarmes. Une savante complacéité s'ingénierait à modifier sans cesse les papiers des hébergés, de sorte qu'en fin de compte, personne au village ne savait exactement qui gîtait au château », écrit Nina Gourfinkel dans son livre « L'autre patrie ».

Pour conjurer la peur, raconte Nina Gourfinkel, « un système compliqué de signaux d'alarme parcourait l'immeuble entier, actionné à l'entrée où, du crépuscule au matin et du matin au crépuscule, les hommes montaient la garde. À tout instant, on s'attendait à voir surgir les Allemands ou des miliciens ». Et Philippe d'André de montrer les restes d'un tunnel creusé depuis le Bégué pour assurer la fuite en cas de fouille allemande.

Bégué n'était pas le seul refuge de juifs à Cazaubon, mais il était de loin le plus important. Fin juillet, Henri et Simone d'André recevront, à Cazaubon, la médaille des Justes parmi les nations. Un titre créé en 1953 par l'Etat d'Israël, en même temps que le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem consacré aux victimes de la Shoah, pour honorer ceux qui, comme les d'André, ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs.

Pierre Camès « Chronique des années de guerre à Cazaubon. 2002. Nina Gourfinkel, « L'autre patrie » Ed. Seuil